

une idée lumineuse : il convoqua le conseil municipal.

Les membres de cette grave corporation obéirent avec empressement, anxieux qu'ils étaient, eux aussi, de mettre fin à un tel état de choses aussi disgracieux pour une honnête paroisse.

La réunion de ces fortes têtes avait lieu d'habitude à la salle publique, dans le bas de la sacristie.

Le maire ouvrit la séance par un discours savant dans lequel, après avoir exposé le mal étrange qui ravageait la population féminine de sa municipalité, il fit toucher du doigt à ses collègues la cause de cette épidémie... humiliante pour le sexe barbu.

Et cette cause,—il n'irait pas chercher son voisin pour le dire,—c'était l'instituteur, ce petit frisé qui portait des devants de chemises à jabots et des poignets blancs ornés de boutons étincelants, larges comme des écus français... Pour sûr, ce petit monstre là devait porter sur lui quelque amulette pour rendre les femmes folles de lui...

L'orateur en était là de son discours, lorsqu'une rumeur grandissante arriva, par les fenêtres ouvertes, jusqu'aux oreilles municipales des délibérants...

—Les femmes ! s'écria monsieur le Maire, tout refroidi.

—Les amazones ! murmurèrent les autres, devenus blancs comme le papier où le secrétaire du conseil couchait leurs procès-verbaux.

Et chacun de ces braves se prit à guigner la porte et les fenêtres.

Le maire, lui—quoique tremblant et blême,—fit un grand effort de bravoure.

—Messieurs, dit-il, mourons à notre poste... D'ailleurs, elles ne viennent peut-être pas de notre côté.

—Si, si ! fit un conseiller, pâle d'émotion... entendez-vous ?... Les voilà ! les voilà !

—Jouons des quiboles ! hurla une voix épouvantée.

—Esquivons-nous sans que ça paraisse ! appuya un autre, enveloppant sa lâcheté dans un euphémisme.

—Quand je devrais rester seul pour sauver la dignité du conseil de Chiquendiable, je périrai dans mon fauteuil municipal ! vociféra le maire, se cramponnant aux bras du dit fauteuil.

Ce mouvement était beau. La voix du maire, quoique altérée, résonna comme un cuivre sonnait la charge, et les conseillers se rassirent, penauds et honteux.

Mais ce ne fut pas pour longtemps.

Une nouvelle clameur, composée de cris dispersés, se fait entendre... Le bruit se rapproche... Des voix indignées hurlent, glapissent, menacent. L'air est déchiré par des appels stridents ; les oreilles écorchées par des phrases sinistres :

—Mort au maire ! A l'eau les conseillers !

Des gens qui n'étaient pas gros, c'étaient eux, les conseillers !

Un homme qui aurait voulu se voir ailleurs, c'était lui, monsieur le maire !

Mais... le moyen !

La salle du conseil était alors bloquée par la foule mouvante des Chiquendiabletines.

Il fallait faire face à l'orage.

* *

Comme la porte de la salle du conseil cédait sous la poussée des assiégeantes, le maire, lui, s'aidant de son fauteuil présidentiel, grimpa sur la table.

Cette ascension le mit du coup au niveau de ses ennemis.

Il étendit les bras avec majesté et, d'une voix aigrelette qu'il s'efforçait pourtant de grossir :

—Femmes de Chiquendiable, glapit-il, d'où vous vient cette audace d'envahir la salle de nos délibérations ?... L'enceinte sacrée où s'élaborent les règlements qui vous régissent ?...

Grognelements universels dans les rangs féminins.

—N'avez-vous pas honte, poursuit l'orateur sur un ton plus aigu, de manquer ainsi aux lois les plus imprescriptibles de la hiérarchie humaine, suivant l'ordre physique, et à vos supérieurs, dans l'ordre moral ?

Ricanements et apostrophes saugrenues éclatent

comme un bouquet de pétards au sein de la masse houleuse en jupons.

Gestes d'admiration parmi les conseillers municipaux.

Jamais leur maire n'avait paru si... grand.

Ce dernier, croisant ses petits bras sur sa petite poitrine et rejetant sa petite tête en arrière, continue d'une petite voix sardonique :

—Femmes de Chiquendiable, vous poussez le mépris de toutes lois divines et humaines jusqu'au point de vouloir porter nos culottes....

Une grosse voix féminine :

—Une seule de nos jambes n'y logerait pas !

Le maire, continuant sans faire semblant d'avoir entendu :

—Oui, jusqu'au point de vouloir porter nos culottes.... Femmes de Chiquendiable, savez-vous seulement, d'après les Ecritures, d'où vous sortez, tout compte fait ?

Murmures et poings levés, émergeant des jupes en ébullition.

Sentiment d'appréhension dans les yeux des conseillers.

Le maire, se soulevant sur la pointe des pieds et se frappant la poitrine :

—D'une de nos côtes ! Là ! faites les fières à présent !

* *

Il est plus aisé d'imaginer que de décrire la scène qui suivit cette apostrophe du premier dignitaire de Chiquendiable.

Hélas ! Hélas ! pourquoi les maires sont-ils si éloquents et, se sachant tels, lâchent-ils la bride à ce coursier fougueux qui s'appelle la langue ?

L'orateur n'avait pas plus tôt terminé son imprudente harangue, qu'une grande diablesse de Chiquendiabletine l'empoignait par la partie la plus... ample de sa culotte, lui fourrait sans cérémonie la tête sous son bras et lui administrait, de sa large main ouverte, une... gamme ascendante de doubles croches sur son clavier municipal, suffisante pour le mettre à jamais... désaccord.

Ce que voyant, cinq ou six autres de ces demoiselles empoignèrent à leur tour les conseillers,—sans oublier le secrétaire, bien entendu,—et tirèrent sur leur clavier tremblant une demi-douzaine d'éditions du même morceau de musique.

Le tout fut accompagné de cris de douleur, avec cinq bémols à la clé ; ce qui produisit une cacophonie à déchirer un tympan de caoutchouc vulcanisé.

* *

Quand cette partie de leur programme eut été exécutée, les Chiquendiables et les Chiquendiabletines lâchèrent chacune leur conseiller, qu'elles ne perdirent pas de vue, toutefois.

Il va sans dire qu'on en fit autant à monsieur le secrétaire-trésorier.

Puis celle qui commandait—une virago de sept pieds moins deux pouces,—s'adressa au maire et à ses collègues fouettés, en ces termes :

« Toi, mon espèce de singe, et vous autres, mes petits babouins mal venus, écoutez bien ce que la grande Hortense, chef des amazones de Chiquendiable, va vous dire : Vous vous étiez rassemblés pour chasser de la paroisse le seul homme *montrable* qu'il y ait, M. Lalurette.... Eh bien, nous décrétons, nous, que tous les hommes au-dessus de quinze ans et au dessous de soixante vont déguerpir du village, pour n'y rentrer que quand nous les rappellerons. Et ce ne sera pas de sitôt, nos maîtres !

« Quant à ce chérubin de Lalurette, nous le gardons.

« Il sera notre... pacha.

« Est ce compris ?

« Voyons, filez, et plus vite que ça ! »

* *

Il fallut bien en passer par là.

Toute la population mâle valide fut obligée de quitter le village, poursuivie par les femmes géantes qui brandissaient, en poussant de grands cris, leurs formidables triques.

Mais ce succès, hélas ! les Chiquendiables le payèrent cher.

Songez donc !

Quand ces dames, après avoir fait place nette chez elles, se rendirent à l'école pour rendre leurs hommages au petit pacha Lalurette,—cause innocente de tout le vacarme qui venait de bouleverser Chiquendiable, elles trouvèrent le nid vide.

L'oiseau s'était envolé.

La vérité vraie, c'est que le petit instituteur, effrayé d'avoir à subir désormais, à lui seul, les feux croisés de toutes les viragos, d'un populeux village, ne se sentit pas de taille à affronter un pareil bombardement.

Il fit son paquet et s'esquiva par une nuit noire comme de l'encre, la veille même de la fuite... involontaire du conseil municipal.

Et il fit bien.

* *

Après quelques jours de consigne, et ce départ de l'irrésistible maître d'école étant bien constaté, les amazones de Chiquendiable permirent aux hommes de réintégrer leur domicile,—à la condition de filer doux.

Recommandation inutile.

Ces messieurs ne savaient que trop qu'ils n'étaient pas les plus forts.

Inutile d'ajouter que, depuis cette échauffourée, la municipalité scolaire de l'endroit, très coulante sur l'article *qualification*, exige impérieusement de son instituteur qu'il soit laid comme... les sept péchés capitaux !

Eugène Dick

NOTES HISTORIQUES

En septembre 1890, M. BRCKINGHAM est élu sous-chef dans le département du feu, en remplacement de M. McCulloch.

La SAINT JOSEPH a été chômée avec pompe à Québec et à Montréal pendant plusieurs années. C'était autrefois la fête patronale. Après 1660, elle devint uniquement religieuse.

Le 8 juin 1731, M^r de La Vérandrye, deux de ses fils, son neveu M. de Lajemmerais (frère de Mme d'Youville), et cinquante hommes partent de MONTRÉAL pour se rendre au nord du lac Supérieur et de là s'avancer aussi loin qu'ils le pourraient. Le Rév. Père Messaiger, jésuite, les accompagnait. Les voyageurs mirent soixante-dix-huit jours à franchir la distance entre Montréal et l'endroit où se trouve aujourd'hui Port-Arthur, sur la rive nord du lac Supérieur.

La pierre angulaire de la SALLE D'EXERCICES des fusiliers Victoria a été posée le samedi, 4 décembre 1886, à 3 heures, par sir Adolphe Caron, ministre de la milice. Cet édifice est sur la rue Carhart. Une tente avait été érigée sur l'angle où devait avoir lieu la cérémonie. Les archives du régiment, les noms des officiers et des soldats, ceux des vétérans du bataillon, des exemplaires des journaux quotidiens, et des pièces de monnaies du jour furent scellés dans la pierre posée par le ministre de la milice qui prononça un discours. La truelle présentée au ministre est en argent massif, avec manche d'ivoire et porte l'inscription suivante : « Présentée à sir Adolphe Caron, K. C. M. G., par les carabiniers Victoria du Canada, à l'occasion de la pose de la pierre angulaire de leur nouvel arsenal le 4 décembre 1886 ». Tout autour de la truelle, il y a une guirlande de feuilles d'érable. Après la cérémonie, il y eut goûter à l'ancien arsenal. (1888.—Cet arsenal est maintenant construit en briques ; il forme un carré de 60 pieds, avec un soubassement et deux étages en hauteur).